



# **UN PEUPLE SUR LA CROIX :**

## **LE PEUPLE ARMENIEN**

**R. P. Ch. RENOUX**

*O.S.B. (En-Calcat)*

paru dans *Présence d'En Calcat* 103 (1989), p. 17-25.

Paris 2004

# UN PEUPLE SUR LA CROIX : LE PEUPLE ARMENIEN

par

**R. P. Ch. RENOUX**

*O.S.B. (En-Calcat)*

Le drame qui s'est abattu sur l'Arménie, le mercredi 7 décembre [1988], à 11 h 41, ravageant tout le nord du pays, augmente la liste déjà fort longue des catastrophes qu'a connues, depuis le début de son existence comme nation chrétienne, le peuple arménien. Le titre de **khatchapast**, serviteur de la croix, qu'il s'est attribué parfois, lui est certes tout à fait approprié ; mais il fait espérer aussi en des jours moins sombres.

L'adoption de la religion chrétienne comme religion officielle du peuple arménien fut effective dans les premières années du IV<sup>e</sup> siècle, grâce au baptême que le roi Trdat reçut des mains de celui qui est regardé comme le Père de l'Eglise d'Arménie, saint Grégoire l'Illuminateur. Dès cette époque, rivalités et luttes intestines ensanglantent les premiers pas de la foi en Arménie. Mais son grand adversaire fut surtout l'empire perse dont les empereurs allaient tenter, au cours des siècles suivants, de lui substituer leur propre religion, le mazdéisme qui avait pour dieux le soleil et le feu.

En 451, l'année du concile de Chalcédoine auquel l'Eglise d'Arménie ne put envoyer de délégation officielle, les Perses essayaient d'imposer par des moyens violents leurs croyances religieuses. La révolte partit du peuple arménien, puis du clergé qui sut rallier à sa cause la noblesse du pays et la décider à prendre la tête du soulèvement contre les garnisons ennemies installées dans le pays. La riposte de l'empereur perse, Yazdgard II, ne se fit pas attendre. Il dirigea contre les Arméniens ses meilleures troupes, infanterie d'élite et soldats cuirassés renforcés par des éléphants, une armée sept fois plus nombreuse que celle que pouvaient lui opposer peuple et nobles arméniens. Malgré la vaillance et l'héroïsme de son chef, Vardan Mamikonian, la journée du 2 juin 451 consumma l'écrasement des forces arméniennes sur le champ de bataille d'Awarayr, près de Maku, à l'extrême nord-ouest de l'Iran actuel. La résistance arménienne avait cependant été si forte qu'elle fit réfléchir le pouvoir perse : la déchristianisation violente de l'Arménie s'avérait une tâche impossible.

Combat héroïque qui devait rester dans la mémoire arménienne et servir de rappel pour quiconque était sollicité d'abjurer sa foi. Les occasions ne manquèrent pas. L'expansion arabe, commencée après la mort de Mahomet en 632, atteignait l'Arménie aux environs de 640. Pillages, massacres se succèdent, même s'il n'y eut pas de politique systématique de persécution religieuse ; des luttes et des agressions locales d'églises et de couvents firent cependant de nombreux martyrs. Cette tolérance relative prit fin dans les dernières années du VIII<sup>e</sup> siècle. Pour dominer complètement ce peuple indomptable, les Arabes tentent d'imposer leur foi par la force.

Les Turcs, des tribus seldjoukides, arrivant par les passes du Caucase et le plateau iranien, font alors irruption en Arménie. Aux difficultés dues à la domination arabe s'ajoutent les dévastations, les ruines et l'insécurité continuelle qu'apportent, pendant deux siècles, le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup>, les nouveaux envahisseurs. Le peuple arménien connut cependant durant cette période un essor culturel et économique réel. Il ne devait pas durer. Au début du XI<sup>e</sup> siècle, les Turcs s'emparent de la capitale, Ani, la détruisent et passent au fil de l'épée tous ses habitants. Installés désormais dans le Caucase, ils ne le quitteront plus et progresseront sur le plateau anatolien.

Les autorités du royaume arménien, une grande partie de son clergé et de sa population se transplantent alors en Cilicie, sur des territoires cédés par l'empire byzantin, mais déjà menacés par les Arabes Mamelouks arrivant d'Egypte et les tribus turques venant de l'Iran et de l'Irak actuels. Les Croisades, qui traversèrent la Cilicie pour tenter de desserrer l'étau musulman sur les Lieux Saints, ne furent d'aucun secours pour leurs frères chrétiens arméniens ; bien plus, elles furent souvent en conflit avec eux. Les troubles et les luttes dans lesquelles se déroulèrent ces quelques siècles d'existence du royaume arménien de Cilicie n'empêchèrent pas cependant, mais au prix de quel courage, une vie ecclésiastique qui engendra des saints et de grands évêques (Nersès Chnorhali et Nersès Lambronatsi), en

même temps qu'une vie intellectuelle brillante surtout dans les couvents de religieux où, par la copie et l'ornementation des manuscrits, s'opèrent la transmission de la culture et la réalisation de chefs d'œuvre dans le domaine de la miniature et de l'enluminure.

En 1375, le royaume arménien de Cilicie était anéanti par les Mamelouks d'Egypte et les Turcs implantés en Anatolie. Le peuple arménien allait connaître, jusqu'à l'éphémère résurrection de 1918-1920, sa disparition en tant que nation. Six siècles remplis de flots de sang, du fait des invasions mongoles, des guerres turco-perses et russo-perses. Les desseins des Jeunes Turcs, au début du XX<sup>e</sup> siècle, rêvant de réunir en un seul Etat les Turcs des empires ottoman et russe, devaient accroître cette effusion de sang dans des proportions encore jamais atteintes. En 1915-1916, le gouvernement turc ordonne la déportation dans les déserts de Syrie de tous les Arméniens des provinces anatoliennes orientales, sous prétexte de collaboration avec l'ennemi russe en guerre contre la Turquie, alliée des Empires centraux. C'est en fait la liquidation de tout un peuple qui a été décidée et planifiée : tout est organisé en effet pour qu'aucun Arménien ne puisse s'échapper. A Constantinople, intellectuels, notables, prêtres et religieux ont déjà été arrêtés, puis assassinés discrètement ; les soldats arméniens de l'armée turque sont désarmés, regroupés, et subissent le même sort. Les familles des villes d'Anatolie sont contraintes de prendre la route de l'exil, avec les quelques biens qu'elles peuvent emporter ; le reste tombera dans l'escarcelle turque ! Dans les villages où il n'y a pas d'œil étranger, on massacre, on brûle, on pille, on viole, on noie, etc. ; un peuple est offert à une barbarie inimaginable. Pour l'honneur du peuple turc, il faut dire cependant qu'il y eut des gens pour refuser cette cruauté et cacher des Arméniens. Cinquante mille personnes atteindront les environs d'Alep où elles seront parquées, comme des animaux, dans le désert de Deïr-es-Zor ; plus d'un million périront ou seront enlevées et islamisées. Il n'y a plus guère à l'heure actuelle que soixante-mille Arméniens chrétiens en Turquie, la plupart vivant à Istanbul.

Ceux des Arméniens qui vivaient plus au nord, dans le Caucase, et se trouvaient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle sous la domination russe ne furent pas plus heureux. L'arrivée du pouvoir bolchevique en 1921 mit à mal la conscience patriotique de ce peuple fier ; beaucoup ont payé, depuis soixante-dix ans, de la déportation dans les goulags, leur fidélité à leur patrie et aussi à leur foi. Les pogroms opérés par les Azéris d'Azerbaïdjan à Sumgait et Kirovabad (entre 300 et 500 morts) et, enfin, le tremblement de terre du 7 décembre dernier qui a fait au moins 45000 morts, 12000 blessés graves et 500000 sans abri, prolongent jusqu'à nous la réalité du chemin de croix que connaît le peuple arménien depuis ses origines. Il se prolonge encore, puisque le pouvoir soviétique vient d'emprisonner l'élite intellectuelle du pays qui avait redonné l'espoir à une population ardemment en faveur de la perestroïka. La glasnost (transparence) est cyniquement sélective, puisqu'en toute illégalité, elle maintient ces hommes en prison ; selon la législation russe, ils auraient dû en effet être libérés après un mois de détention, le 11 janvier, puisqu'il n'y a pas eu de procès intenté. Il est vrai que l'on ne souhaitait sans doute pas les voir élus au Soviet suprême par des électeurs décidés à les plébisciter ; ils risquent donc encore de longs mois d'emprisonnement, car ces leaders de la perestroïka en Arménie sont aussi peu désirés dans le parlement de la République Arménienne qui sera élu à l'automne.

« Serviteur de la Croix », oui, le titre n'est pas usurpé ; le peuple arménien a vraiment subi courageusement et noblement cette épreuve. Tout au long de son histoire, la Croix a inspiré ses écrivains, ses artistes, et modelé son âme et sa spiritualité. La célébration de la Croix connaît dans la liturgie arménienne un développement plus important qu'en aucun autre rite. Les fêtes de la Croix sont nombreuses, précédées de jeûnes et suivies d'octaves. Des hymnes et des litanies y font allusion à chaque office :

*Seigneur, tu nous as donné ta Croix pour sceptre royal,  
Par elle nous remportons la victoire sur l'ennemi.  
Elle est une arme de victoire  
Aiguillée dans le sang du Fils de Dieu.*

La souffrance et la contemplation de la Croix se sont aussi traduits dans l'art. Au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle apparaît une expression artistique de cette dévotion. Les khatchkar, ces croix aux fines nervures sculptées dans d'épaisses pierres rectangulaires tout en hauteur, décorent l'intérieur et l'extérieur des anciens couvents et des églises dans lesquelles on a recueilli celles que l'on plaçait autrefois, comme nos calvaires, à la croisée des chemins.

Il faut enfin souligner combien les péripéties tragiques de l'histoire arménienne ont influencé la littérature religieuse et profane. On ne peut toucher à ce domaine sans mentionner le plus grand poète arménien, Grégoire de Narek, dont les écrits rivalisent avec les plus grands chefs d'œuvre de la littérature universelle. Voici les premiers vers de sa dix-septième prière :

*A présent je Te supplie, Toi qui prends soin des âmes  
qui, pour leurs infirmités graves et pénibles,  
sont plongées dans l'affliction.*

*N'ajoute pas à mon gémissement encore la douleur ;  
ne me transperce pas, moi qui suis blessé ;  
ne me condamne pas, moi qui suis puni,  
ne me tourmente pas, alors que je suis déjà malmené !*

*Ne me fustige pas, battu que je suis ;  
ne me laisse pas rouler, alors que je suis tombé ;  
ne me détruis pas, pris que je suis au piège ;  
ne me rejette pas, moi qui me suis éloigné !*

*Ne m'exile pas, alors que je suis poursuivi ;  
ne me fais pas honte, moi qui suis couvert de confusion ;  
ne me réprimande pas, épouvanté que je suis ;  
ne me brise pas, alors que je suis froissé !*

*Ne m'effraye pas, troublé que je suis ;  
ne suscite pas en mon âme la tempête, moi qui suis livré aux vents ;  
ne m'ébranle pas, moi qui suis secoué ;  
ne bouleverse pas mon cœur, soumis à l'ouragan !*

*Ne m'écrase pas, alors que je suis mis en pièces ;  
ne me broie pas, moi qui suis brisé ;  
ne m'afflige pas, plein d'amertume que je suis ;  
ne m'aveugle pas, alors que je suis dans les ténèbres !*

*Ne me terrifie pas, frappé de stupeur que je suis ;  
ne me grille pas, consumé que je suis ;  
ne me fais pas mourir, moi qui suis malade ;  
ne me soumet pas à des fardeaux pesants, alors que je suis faible !*

Jusqu'à nos jours, l'âme arménienne est restée imprégnée de la souffrance que véhiculent ces vers. Voici le début d'un poème de la grande poétesse, Silva Kapoutikian, née en 1919 :

#### *LA CHANSON DES PIERRES*

*Noires et sombres nos maisons pendant des siècles,  
Tristes et pensives nos églises.  
ô pierres noires, ô pierres noires  
Pierres rongées de deuil,  
Vous étiez notre compagnie  
Dans le désastre et dans le sang.  
Et vous disiez tout bas ce que nos cœurs taisaient.  
Seules amies au long d'un destin noir,  
ô croix de pierre sur les tombes,  
Pierres de chapelles, pierres des temples,  
Usées par la prière et les genoux des Arméniens  
Pierres des cierges, noires et noircies.*

Pourquoi tant de souffrances se sont-elles abattues sur ce peuple ? Révolte, scandale devant le mystère du mal ? Non ! C'est à un acte de foi que nous sommes invités devant de tels malheurs. Lorsqu'on rapporte à Jésus l'incident de la chute de la tour de Siloë et des morts qu'elle occasionna, le Seigneur répondit : « Ces dix-huit personnes étaient-elles plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. » Et Jésus se tourne vers ceux qui ne subissent pas de telles épreuves, vers nous, et il nous dit : Dieu ne va pas intervenir constamment pour arrêter les lois et les phénomènes de la nature, ou encore pour empêcher, violant alors la liberté des créatures qu'il a faites, les drames que cause la méchanceté des hommes. Mais il nous avertit : c'est un signe auquel vous devez prendre garde ; c'est peut-être pour vous un appel à vous tourner davantage vers Dieu, à ouvrir votre cœur.

Les malheurs tragiques de nos frères dans la foi nous appellent nous-mêmes à mieux vivre de la foi, et, unis à eux, à vivre le mystère de la Passion en nous faisant une âme de compassion. Le mystère du Calvaire continue, des innocents sont toujours massacrés. Notre compassion se traduira par notre solidarité, dans la prière et dans les gestes. Et enfin, avec le Christ en croix, nous avons à pardonner pour tant de sang cruellement répandu. Il sera, nous le savons, une semence de foi et de résurrection.

f. Athanase